JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

ÉDITORIAL

LE RETOUR DE LA MÉDITERRANÉE

A l'époque romaine et au Moyen Age, Genève était intensément tournée vers le Sud. Ceci se manifestait notamment par son territoire administratif et religieux qui était situé en grande partie au sud de Genève et allait jusqu'à l'actuel département de Savoie, et par l'énorme influence italienne qui, jusqu'au XVIe siècle, s'est exercée sur notre ville. Ce n'est qu'à partir de la Réforme que Genève, se coupant de son hinterland savoyard, a commencé à se rattacher culturellement au Nord de l'Europe et à la Suisse, et à réorienter ses échanges économiques dans le même sens.

Or voici que depuis la Deuxième Guerre mondiale notre ville-canton est redevenue très méditerranéenne. Par l'afflux de travailleurs d'Italie, d'Espagne et du Portugal, une personne sur quatre résidant dans notre canton provient aujourd'hui de ces trois pays. Et une personne sur trois résidant dans notre canton provient de la trentaine de pays tournés vers la Méditerranée.

Ce mouvement n'a peut-être pas attiré toute l'attention qu'il mérite. Il n'en n'a pas moins eu des conséquences fort importantes. Que l'on pense au calvinisme; malgré l'indéniable influence qu'il continue à avoir, celui-ci est devenu, dans ce qui était jadis la «Rome protestante», la religion d'une minorité de la population. Pour donner un autre exemple, que l'on pense à ces importants lieux de sociabilité que sont les cafés, qui à Genève deviennent chaque jour plus méditerranéens.

Notre musée, qui ne veut pas être une tour d'ivoire, mais au contraire l'expression de l'extraordinaire tissu social pluriculturel de notre ville, a donc accueilli dans l'enthousiasme la proposition de participer, avec les Ateliers d'ethnomusicologie, la Librairie arabe l'Olivier et la Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia, à l'organisation et à la coordination d'une série de manifestations qui aura lieu au mois de juin sur le thème «Genève ⇔ Méditerranée».

Découverte d'écrivains «de l'autre Méditerranée», concerts de musiques de l'espace méditerranéen, expositions de photos, conférences, animations pour les classes d'école sont quelques-unes de ces manifestations, qui permettront à tout un chacun de mieux comprendre une composante qui devient de plus en plus importante dans notre identité.

Fidèles à notre vocation, nous célébrerons la richesse et la créativité de ces cultures venant d'ailleurs. Et nous nous efforcerons de «divertir en instruisant», donc en veillant à ne pas être trop pédagogiques ou académiques. Mais il nous a aussi semblé important qu'il y ait un colloque de spécialistes, animé par Madame Erica Deuber Ziegler, qui essayera, en profondeur, de mieux comprendre le passé des relations Genève ⇔ Méditerranée et l'apport des Méditerranéens de Genève aujourd'hui.

Dans la longue histoire de Genève, le bouleversement démographique qui a eu lieu depuis 1945 – dû pour une bonne partie à ce retour de la Méditerranée – est suffisamment important pour qu'on puisse le comparer à ces autres bouleversements qui ont eu lieu lors de l'arrivée des Burgondes au Ve siècle ou à la suite de la Réforme.

Des études déjà réalisées sur le terrain montrent que le processus d'intégration se passe fort bien aujourd'hui. En particulier une recherche effectuée par le Musée d'ethnographie dans le quartier de la Jonction a révélé que, s'il est vrai que ses habitants sont préoccupés par beaucoup de problèmes, ceux-ci sont par exemple le conflit de générations, le chômage, l'absence d'espaces verts, mais jamais les différences ethniques entre les habitants.

Notre ambition, n'est bien entendu pas de créer des clivages ethniques là où il n'y en avait pas, mais de contribuer à ce que les habitants de Genève profitent encore plus de cet apport qui nous vient du «Mare nostrum».

Louis Necker
Directeur

Photo: J. Watts

JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
no 25
juin - septembre 1999

Paraît trois fois l'an

Direction
Louis Necker

Ville de Genève
Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
65-67, boulevard Carl-Vogt
1205 Genève
Tél. 022 418 45 50
Fax 022 418 45 51

Bus 1, 4 et 32

Ouvert de 10 à 17h
Fermé lundi

Annexe de Conches
7, chemin Calandrini
1231 Conches
Tél. 022 346 01 25
Fax 022 789 15 40

Bus 8

Ouvert de 10 à 17h
Fermé lundi

Adresse Internet:
www.ville-ge.ch/musinfo/ethg

Genève et la Méditerranée

Le Musée d'ethnographie souhaite poursuivre sa recherche sur le métissage culturel genevois commencée voilà quatre ans avec la manifestation «Diversité 95».

Conférence d'Elias Khoury, «Le mythe de l'identité»
Musée d'ethnographie
Vendredi 11 juin, 20h30

Colloque «Genève et la Méditerranée»
Musée d'ethnographie
Samedi 12 juin, 10h-17h - dimanche 13 juin, 11h-16h

Un tiers au moins des habitants de Genève est formé de ressortissants en provenance de l'un ou l'autre des 30 pays qui composent la Méditerranée d'aujourd'hui. Si l'on compte les Méditerranéens naturalisés ou nés suisses d'ascendance méditerranéenne même lointaine, c'est peut-être la moitié de la population qui se rattache à un pays de la Méditerranée. Il est impensable qu'un phénomène d'une pareille amplitude n'ait pas de conséquences importantes sur l'identité genevoise. Il nous a donc paru intéressant de commencer par les Méditerranéens pour tenter de comprendre comment les apports culturels de ces migrants ont transformé par le passé et transforment aujourd'hui notre culture prise dans son acception la plus large.

Le colloque, qui réunira autour de cette question divers spécialistes, des représentants des communautés étrangères de Genève en provenance des pays de la Méditerranée, des Genevois liés à la Méditerranée par des liens particuliers et le public genevois, s'apparentera davantage à un atelier de travail. Il constituera la première étape d'une «Anthropologie de Genève, ville monde», un thème que le Musée d'ethnographie espère pouvoir aborder à travers une exposition et un livre dans les prochaines années.

Genève 1989. Interfoto (DR)

La Méditerranée

Les limites de l'espace ainsi désigné ne sont pas précises. Il s'agit essentiellement d'un climat, condition d'un genre de vie, qui finit quand on s'éloigne des côtes et qu'on se heurte au désert ou à la montagne. Les sages de l'Antiquité enseignaient que les confins de la Méditerranée sont là où s'arrête l'olivier. Mais le désert et la montagne font aussi partie de la Méditerranée. Fernand Braudel, qui a consacré à la définition de cette portion du monde l'un des monuments de l'historiographie contemporaine (*La Méditerranée*, Paris, 1949), recensait sous ce terme des péninsules entières, des plaines et des mers.

Pour simplifier, nous avons retenu tous les pays tournés vers la Méditerranée ou appartenant à une péninsule méditerranéenne. Pour l'Europe: l'Espagne, le Portugal, Andorre, la France, Monaco, l'Italie, Saint-Marin, le Vatican, Malte, la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), la Macédoine, l'Albanie, la Grèce, Chypre, la Bulgarie et la Roumanie. Pour l'Asie: la Turquie, la Syrie, le Liban, Israël, la Jordanie et la Palestine. Pour l'Afrique: l'Egypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Au total 30 pays totalisant près de 500 millions d'habitants.

L'écrivain bosniaque Pedrag Matvejevitch a dressé un catalogue évocateur des composantes de cette mosaïque: «L'Europe, le Maghreb, le Levant; judaïsme, christianisme et islam; le Talmud, la Bible et le Coran; Athènes et Rome; Jérusalem, Alexandrie et Constantinople; Venise et Gênes; la dialectique, la démocratie et l'art grec; la république, le droit et le forum romain; la science arabe d'autrefois; la poésie provençale et catalane de jadis; la Renaissance en Italie; l'Espagne à diverses époques, exaltées et cruelles; les Slaves du Sud sur l'Adriatique, et bien d'autres choses encore.» (*Bréviaire méditerranéen*, 1987)

On comprend immédiatement que toute approche des relations de Genève avec la Méditerranée est sous-tendue par l'imprégnation méditerranéenne de l'Europe entière. Nous sommes de fait habités par la familiarité des lieux et des expériences du monde méditerranéen. Notre langue, nos religions, notre équipement mental en dépendent.

En même temps, la construction de mondes opposés, à travers les invasions arabes et turques, les Croisades, le rejet des Juifs et des Arabes hors d'Espagne, la colonisation, les rapports inégalitaires nord-sud, la construction européenne, les replis identitaires actuels, a tracé une ligne de démarcation nord-ouest/sud-est qui va de Gibraltar au Bosphore et dresse une barrière au centre de l'espace naturel des échanges méditerranéens. Cela ne signifie pas que les échanges n'ont pas lieu, mais ceux-ci se déroulent sur un fond d'exclusion réciproque, d'amour/haine, de fascination, de méfiance, de méconnaissance, de profondes différences, d'inégalités. Ils se limitent souvent à l'appropriation savante et artistique et au tourisme consommateur des uns, à l'émigration économique des autres. Et toujours encore des conflits armés en divers points de la Méditerranée poussent à l'exil: hors d'Algérie, du Moyen-Orient, des Balkans... Au moment où nous écrivons ces lignes se déroule la tragédie du Kosovo.

Le passé des relations Genève ⇔ Méditerranée

Le Rhône, le Pô et le Nil et, dans une moindre mesure, des fleuves comme l'Arno, le Tibre et l'Ebre, ont formé des deltas ouverts sur la Méditerranée, la côte étant ailleurs, la plupart du temps, dentelée et rocheuse. Ces ouvertures ont joué des rôles civilisateurs déterminants. Genève se trouve située sur l'un de ces axes.

Ce n'est donc pas la première fois dans l'histoire que Genève se trouve impliquée dans des relations étroites avec le monde méditerranéen: Empire romain, Etats de Savoie, apogée des foires de Genève au XVe siècle, premier Refuge de la Réforme, second Refuge à la Révocation de l'Edit de Nantes, création de Carouge, appuis à l'indépendance grecque et à l'unification de l'Italie au XIXe siècle, etc. L'ouverture particulière de Genève au monde méditerranéen, auquel elle n'appartient pourtant pas, nous conduits à formuler l'hypothèse que la réception récente de l'immigration d'origine méditerranéenne et de ses apports culturels a été favorisée par ces antécédents: proximité et perméabilité, périodes d'intégration politique, relations économiques, langue, religion, valeurs humanistes et républicaines, traditions culturelles, accueil des étrangers, besoin de main-d'œuvre immigrée. Il y aurait ainsi un *habitus*, une pénétration ancienne de l'influence méditerranéenne, une familiarité avec les valeurs du monde méditerranéen favorables à la nouvelle greffe dont l'identité «calviniste» genevoise est l'objet depuis quelques décennies. Et tout se passe désormais comme si, après 500 ans de vie réformée, qui avait plutôt tourné Genève vers ses alliés de l'Europe du Nord, la Cité de Calvin retournait à ses sources.

Ce passé fera l'objet, au début du colloque, d'une série de brèves interventions chargées de dresser l'arrière-fond des expériences actuelles, de leur donner une épaisseur historique.

Les Méditerranéens de Genève aujourd'hui

Pour aborder le volet de l'immigration méditerranéenne contemporaine, les participants à l'atelier de travail recevront un rapport comprenant à la fois un aperçu de la démarche historique et un exposé statistique de la situation actuelle.

L'Office cantonal de la statistique recensait pour 1997 107'255 personnes en provenance d'un des pays de la Méditerranée. Le Portugal vient en tête, suivi dans l'ordre par l'Italie, l'Espagne, la France, les pays de l'ex-Yougoslavie, la Turquie, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, l'Egypte, la Grèce, la Roumanie, le Liban, la Bulgarie, Israël, la Syrie, l'Albanie, la Libye, la Jordanie, Chypre, Malte, la Palestine, Saint-Marin, Monaco, Andorre et le Vatican.

Un rapide inventaire des commerces méditerranéens, ou simplement tenus par des Méditerranéens, recense près de 1'200 établissements: plus de 500 cafés-restaurants, près de 200 commerces d'alimentation, épiceries, boulangeries, boucheries-charcuteries. Les Italiens, naturalisés ou non, viennent en tête, suivis des Portugais.

Les Méditerranéens se regroupent à Genève, par pays, province, ville ou religion, dans une centaine d'associations.

Genève 1989. Interfoto (DR)

Genève 1995. Photo J. Watts

Quelles nouvelles identités?

Genève ⇔ Méditerranée, qu'est-ce que cela vous dit? Existe-t-il actuellement, au-delà du mythe de la Méditerranée, un rapport Genève ⇔ Méditerranée significatif? Qu'apportent les populations originaires de la Méditerranée à Genève? En quoi la société, la culture à Genève en sont-elles transformées? Comment se produisent les effets de retour de Genève sur les régions méditerranéennes? Il s'agira de tenter de définir ces échanges, d'identifier des liens particuliers, de repérer les apports, de qualifier d'éventuelles hybridations produites par les fréquentations, les promiscuités, les mariages, les intégrations.

Nous refusons le primat de l'identité telle qu'elle est ordinairement définie par ceux qui la manient à des fins de pouvoir, de repli et de haine. Nous lui opposons les idées de diversité, d'enrichissements réciproques, de fécondité vivante. L'identité ainsi redéfinie, c'est le présent multiple et hybride. La difficulté demeure de saisir ces nouveaux «nous» qui naissent de ces rencontres. La conférence de l'écrivain libanais Elias Khoury, «Le mythe de l'identité», servira à cet égard d'introduction théorique au colloque.

Dans le beau livre qu'il vient de faire paraître, *Les identités meurtrières* (Paris, 1998), Amin Maalouf décrit les migrants comme «des êtres frontaliers en quelque sorte, traversés par des lignes de fractures ethniques», qui «ont pour vocation d'être des traits d'union, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures». Nous voulons donner la parole à ces «passeurs» et essayer aussi de démontrer que l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes: pour les individus comme pour les collectivités, l'identité se construit et se transforme tout au long de l'existence. Dans quelles nouvelles aventures les «Méditerranéens» de Genève entraînent-ils aujourd'hui la «tribu» genevoise déjà fortement métissée?

Erica Deuber Ziegler
avec la collaboration de Ugo Morandi

L'autre Méditerranée proche et lointaine

Pourquoi un projet d'échanges et de coproduction à long terme intitulé «L'autre Méditerranée – du Maghreb au Levant», dont l'une des réalisations concrètes est la participation de la Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia à la manifestation Genève ⇔ Méditerranée aux côtés des Ateliers d'ethnomusicologie, du Musée d'ethnographie et de la Librairie arabe l'Olivier?

Berceau de notre civilisation occidentale, le bassin méditerranéen est à la fois un et multiple. Notre histoire y débute pour s'y différencier au cours des âges. En parlant de «l'autre Méditerranée», il ne s'agit ni de créer des clivages par une séparation géographique artificielle, ni de faire oublier l'existence d'une culture méditerranéenne commune, espace de rencontres à multiples passerelles – bien au contraire. Mettre l'accent sur les parties méridionales et orientales de la Méditerranée, souvent méconnues et objets de fantasmes, vise à une meilleures compréhension de ce qui nous lie et nous différencie. Habités par des populations juives, chrétiennes, musulmanes ou encore laïques, sortis de la colonisation, déchirés entre nationalismes antagonistes, enjeux de visées économiques mondiales, ces rivages sont toujours le lieu de nombreux conflits. Les tendances à l'exclusion, au repli sur soi, à l'enfermement de l'autre dans des clichés sont d'une dramatique actualité. Cette situation est engendrée la plupart du temps par la méconnaissance et le manque de savoir. Ceux-ci sont à l'origine des préjugés conduisant à l'intolérance, avec tous les risques de la récupération fanatique. Et les échanges ne se limitent-ils pas en grande partie au tourisme consommateur dans le sens Nord-Sud et à l'immigration, voire à l'exploitation de la main-d'œuvre, creuset de peurs et de projections diffuses, dans le sens Sud-Nord?

Alors qu'en est-il de la curiosité réciproque, des possibilités de confrontation authentique entre des expressions culturelles de la Méditerranée? La Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia et ses partenaires tiennent à apporter une contribution sur le plan artistique, afin de permettre, à travers des échanges, une meilleure connaissance de l'autre. Car de tous temps les artistes ont franchi les frontières, bravé les interdits, suivi leur désir d'abord, sachant traduire celui-ci tout en le transcendant. C'est eux – d'ici et de là-bas – qu'il s'agit de faire parler et d'écouter, eux qui, à l'écart des discours globalisants, dans le respect de la différence, réussissent en nous questionnant à faire vaciller les faux-semblants.

Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia [Réseaux – Initiatives]
Victor Durschei

Littératures de l'autre rive

Vendredi 28 mai – dimanche 30 mai 1999
Musée d'ethnographie

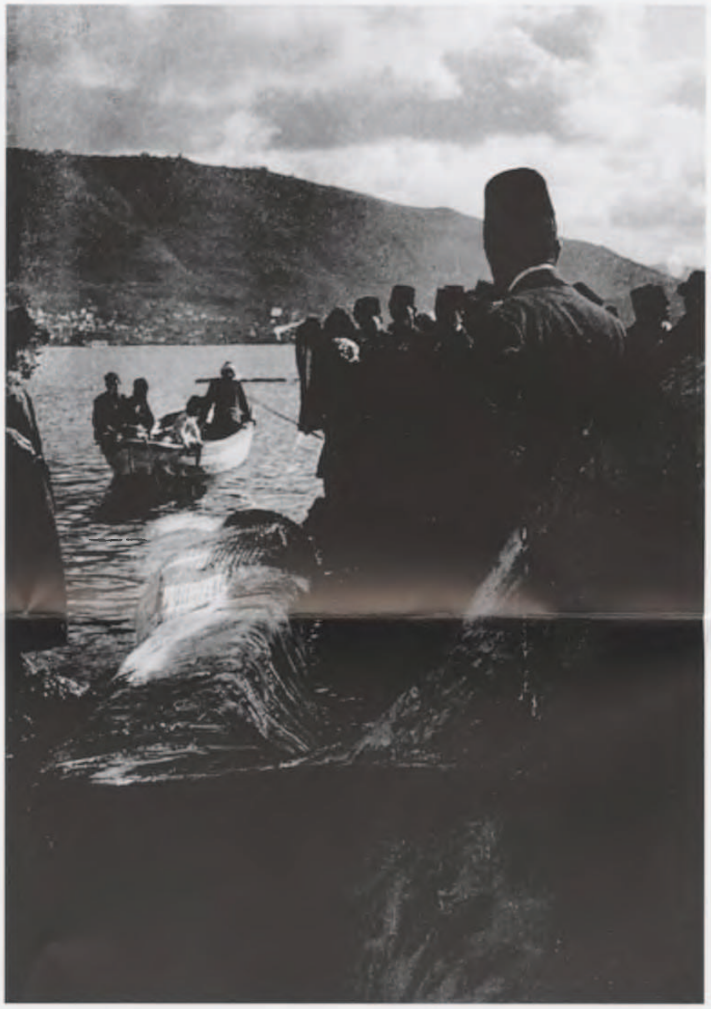
Le cycle de manifestations Genève ⇔ Méditerranée débutera par un week-end consacré à l'écriture, aux images et aux musiques des rivages méditerranéens, méridionaux et orientaux

Première soirée: **Les Mille et une nuits, avec Nacer Khemir, conteur et Lucia Nocentini, danse orientale,** vendredi 28 mai à 20h30
Lectures et débats: samedi 29 mai, 15 h et 20 h 30 – dimanche 30 mai, 13 h et 20 h

La littérature du Sud et de l'Est du bassin méditerranéen est non seulement l'une des plus anciennes de l'histoire humaine, mais son importance, sa richesse, sa multiplicité – et le corollaire de ces qualités, la passion des livres – ne se sont jamais démenties.

De Casablanca à Istanbul, lectures et débats offriront au public genevois une occasion unique de rencontrer et de découvrir des écrivains – deux femmes, huit hommes – de l'autre Méditerranée. Ecouter des romanciers, des poètes et des conteurs permettra de se rendre compte de la fécondité des littératures de ces régions que nous n'avons que trop tendance soit à ignorer, soit à enfermer dans des stéréotypes.
Pour des raisons techniques nous avons été obligés de limiter les invitations à des auteurs traduits en français et pouvant s'exprimer dans notre langue. Pour les arabophones, Tarek Mitri, sociologue libanais, animera dimanche soir, en arabe, une rencontre avec des auteurs autour du thème «Ecrivains dans les pays arabes aujourd'hui».
Ils viennent du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Libye, d'Egypte, de Palestine, du Liban, de Syrie, de Turquie, mais ils habitent parfois à Berne, à Paris, à Stockholm. Les écrivains de l'autre Méditerranée sont aujourd'hui souvent en première ligne des conflits qui déchirent leur pays. Chez eux ou en exil, ils sont les témoins des pulsations de leur société. La plupart disent la difficulté et le bonheur d'être les héritiers de traditions somptueuses et les acteurs meurtris de l'histoire contemporaine.
«Sentir l'âme d'un pays et pouvoir le faire respirer aux autres, c'est le seul critère», écrit le romancier algérien Waciny Lârej.
L'«âme» à respirer, ce sont les contes et légendes, la langue, l'humour, la joie de vivre, la sagesse, les histoires, les paysages – avec l'omniprésence du désert –, l'urbanité... Les écrivains que nous allons entendre se confient: tendresses, retours sur soi, parcours initiatiques, doubles appartenances, déracinements, errances...

Entre tradition et modernité, **Nacer Khemir**, conteur, poète et cinéaste tunisien, commencera le cycle des lectures en nous emmenant sur des chemins de traverse, loin de notre quotidien, avec des récits à tiroirs issus de l'ancestral usage des *Mille et une nuits*. **Ibrahim Al Koni**, un Touareg de naissance, entraîne le lecteur du *Saignement de la pierre* (1999) dans les immensités du Sud lybien avec Assouf, fils du désert, élevé loin des hommes – «la pire calamité que Dieu ait envoyée sur terre». **Mohamed Berrada** livre, dans *Le Jeu de l'oubli* (1993), les clefs des désarrois identitaires du Maroc contemporain, entre un pays reçu en héritage et un autre en train de naître à une vie nouvelle. Quant au héros de **Nedim Gürsel**, dans *Le Roman du conquérant* (1996), un écrivain contemporain réfugié dans une vieille maison ottomane, face à la citadelle construite par Mehmed II sur le Bosphore, il met tout son art à ressusciter la haute figure du conquérant de Constantinople et cette période complexe et passionnante, autour de 1453, où l'Histoire bascule avec des répercussions jusqu'à nos jours. **Sonallah Ibrahim** propose avec ironie dans *Les Années de Zeth* (1993) la chronique d'une femme ordinaire qui, dans son appartement du Caire, veut oublier les égouts qui débordent et les immeubles qui s'effondrent. Tableau d'une Egypte moderne où, après les illusions de l'époque nassérienne et les rêves capitalistes de Sadate, corruption rime désormais avec dévotion et occidentalisation avec islamisation.



Littoral de Maameltein. Liban. Photo: Marie el Khazen (1899-1983), *[histoires intimes] – Liban 1900-1960*, Arles, 1998

Défilé de mode à la maison de Madame Zohra. Alger, 1992.
Photo: Samer Mohdad, *Mes Arabies*, Arles, 1999

Du côté de la guerre, **Liana Badr**, dans *Une Boussole pour un soleil* (1992), nous fait suivre l'errance d'un peuple déraciné, déchiré, entre Septembre Noir, Sabra, Chatila et Israël... à travers la vie d'une jeune palestinienne de Jéricho, héroïne en révolte pour son peuple, mais aussi contre sa condition de femme dans une société traditionnelle. L'Algérien **Waciny Lârej** raconte dans *Le Miroir des aveugles* (1998) la fin de vie du colonel Zawaly, héros des guerres passées, en retraite d'Etat dans la Zone hautement gardée au bord de la mer. La «famille des révolutionnaires permanents» guette son bien et, connaissant ses secrets, le fait chanter. Dans la zone sécurisée, le fusil du colonel n'a plus rien à abattre, sinon le blanc des mouettes. La Libanaise **Hoda Barakat**, dans *La Pierre du rire* (1996) raconte comment, dans une ville en proie à la guerre civile, Khalil veut faire le pari de l'innocence et récuse la nécessité, pour survivre, de prendre parti. Elle analyse les mécanismes de la folie très particulière qui s'organise quand «tuer» et «vivre» deviennent synonymes... Dans *Sonne du cor!* (1995), **Salim Barakat** met en scène de jeunes Kurdes faisant à leur enfance des adieux tumultueux. Aux épreuves qui les attendent, ils ripostent par la violence de leurs derniers jeux qui détournent l'histoire quotidienne d'une communauté kurde sous surveillance aux confins de la Syrie.

Shimon Ballas enfin, migrant d'Irak en Israël, qui a d'abord écrit en arabe, puis en hébreux, figure le paradigme de l'identité qui s'invente à chaque pas: *«Moi qui ne crois en rien et qui m'insurge contre tous les rites, je crée le mien propre.»*

Les lectures seront accompagnées de concerts de musiciens méditerranéens vivant en Suisse qui feront entendre les analogies entre le chant du poète et le poème du musicien: voir programme détaillé, p. 8.

On pourra s'attarder chez Badia au Café méditerranéen Al-Atlal et il y aura une exposition-vente de disques et de livres avec dédicaces.

Librairie arabe l'Olivier, Alain Bittar
Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia, Victor Durschei

Images de l'autre rive

Deux expositions de photographie: deux regards intimistes sur le monde arabe, l'un historique, l'autre contemporain

«[histoires intimes] – Liban 1900 - 1960»

Librairie arabe l'Olivier, 5, rue de Fribourg, Genève – du 29 mai au 3 juillet 1999
Vernissage vendredi 28 mai à 17 h

Plus d'une dizaine de photographes illustrent l'histoire de la photographie dans l'est méditerranéen et en particulier au Liban. Ces images témoignent du passé d'un peuple: elles contribuent à entretenir la mémoire d'un pays en pleine mutation technologique et sociologique durant la première moitié de ce siècle.

«Je réalisais qu'une bonne image, qu'elle soit le fait d'un – ou même d'une – amateur, tirait son importance de ce qui est saisi et non de celui qui la saisit. Certes, j'étais intrigué par le fait qu'une femme maniât l'appareil photo à une époque où cette passion était à peine diffusée parmi les hommes. Cette rencontre a suscité en moi un intérêt croissant pour la photo...» (commentaire sur Marie el Khazen (1899 - 1983), photographe libanaise amateur d'une famille aisée qui a laissé à sa mort des milliers de clichés)
«... Il semble que le vaincu dans la vie, soit également vaincu devant un objectif de caméra: le voilà défait devant la neutralité et la froideur de l'objectif... L'appareil photo n'a jamais prétendu éliminer les barrières, mais s'est proposé comme un moyen sûr de relater la réalité, telle qu'elle est. C'est pourquoi, la photographie continuera de se nourrir des différences sociales. Le luxe et la misère inspireront encore les photographes et les inciteront à dévoiler une réalité qu'on a tendance à dissimuler... Les photographies du Liban ne peuvent être mises à jour que si les oeuvres et les expériences photographiques des uns et des autres sont placées côte à côte, classées et conservées. Aussi bien les expériences des professionnels que celles des amateurs. Le travail réuni ici est un premier pas.»

Mohsen Yammine in *[histoires intimes] – Liban, 1900-1960*, catalogue édité par la Fondation Arabe pour l'Image et Actes Sud, Arles, 1998.

Autoportrait, 1920. Photo: Camille el Kareh, *[histoires intimes] – Liban 1900 – 1960*, Arles, 1998

«Mes Arabies» de Samer Mohdad

Musée d'ethnographie – du 29 mai au 27 juin 1999
Vernissage vendredi 28 mai à 18 h 30
Conférence de Samer Mohdad, «La place de la photographie arabe dans l'histoire», lundi 31 mai à 18 h

Samer Mohdad est né au Liban en 1964. Diplômé en photographie d'art à Liège en 1988, il a reçu des prix prestigieux et participé à de nombreuses expositions internationales de photographie.

«Pendant toute mon adolescence, j'ai eu honte de mes racines arabes. L'image que les Arabes donnaient sur la scène internationale me faisait mal. Finalement, ce malaise m'a poussé à la recherche de *Mes Arabies*.»
«*Mes Arabies* n'existe pas dans le dictionnaire d'orthographe, ni dans aucun autre ouvrage de référence. C'est une appellation inventée pour satisfaire mon besoin d'écrivain en lumière... Ces visions sont mon écriture à partir d'une image négative, elles sont le fruit de dix ans de voyage en moi dans les ombres provoquées par les reliefs de mes sentiments. Je suis parti à la recherche de ce que je savais déjà...»

Le Temple du soleil, Marib, Yémen 1994. Photo Samer Mohdad, *Mes Arabies*, Arles, 1999

«...que veut dire être arabe ou européen, perse, ou turc, etc.? Tout cela est insignifiant surtout dans cette région du monde où très tôt dans l'histoire de l'humanité, plusieurs peuples se sont succédé, et se côtoient. Comment définir l'identité arabe dans notre société, alors qu'elle est de plus en plus identifiée à l'islam? Je fais des efforts énormes pour accepter les réalités sans jugements: cela me permet une meilleure approche du problème qui continue à animer le feu de la haine dans le cœur des hommes...»
«...lors de mes voyages photographiques, je me suis trouvé dans des endroits où j'ai pu voir et vivre des situations volées au temps. Je crains que dans quelques années le temps regagne sa place et que nous perdions tout rapport direct avec le passé...»
«Le photographe n'est pas bien considéré dans le monde arabe. Sa liberté d'expression, en tant qu'auteur, est encore plus limitée que pour les autres moyens d'expression artistiques. Même si la photographie est de plus en plus présente dans la société arabe et si, comme partout dans le monde, elle est à la portée de qui désire fixer des instantanés de sa vie. Peut-être un jour pourrons-nous nous passer de la parole et de la lettre pour exprimer clairement nos pensées. En attendant, j'exprime mes sentiments vis-à-vis de mes racines par ma vision photomécanique, sachant que mes enfants comme tous les enfants du XXIe siècle communiquent d'ores et déjà entre eux uniquement avec le langage des images.»

Samer Mohdad, *Mes Arabies*, catalogue édité par Actes Sud, Arles, 1999.

Festival Méditerranées 99

Musiques de l'espace méditerranéen

Placé cette année dans le contexte d'un événement plus vaste auquel sont associés notamment le Musée d'ethnographie, la fondation Pro Helvetia, la librairie L'Olivier et la Fête de la Musique, le festival annuel des Ateliers d'ethnomusicologie présentera du 5 au 16 juin 1999 un large éventail des pratiques musicales cohabitant dans l'espace méditerranéen. Lieu d'échanges et de conflits, la mer est l'image à la fois de la vie et de la mort; elle relie autant qu'elle sépare; et si les récents événements tragiques qui secouent certains rivages de la Méditerranée sont révélateurs des courants néfastes qui peuvent s'y entrecroiser, la mer est aussi le symbole des eaux lustrales qui nous lavent des souillures de l'existence.

Ce festival comportera six soirées thématiques: certaines permettront d'établir des rapprochements et des confrontations entre le chant des bardes crétois et anatoliens, entre la musique des femmes corses et algériennes, entre les deux Andalousies, la chrétienne et la musulmane, ou encore entre les expressions du soufisme en Egypte et au Maroc; d'autres présenteront les différents visages d'une tradition musicale comme celle des villages de Sardaigne ou celle des communautés juives d'origine maghrébine.

En tant que manifestation d'un idéal esthétique et spirituel, la musique opère – dans les cultures méditerranéennes autant qu'ailleurs – comme un moyen de communication privilégié et comme le révélateur d'une réalité sociale et culturelle. Elle exprime autant les spécificités d'une région que son assimilation des influences intégrées au cours de son histoire; à travers sa musique, on perçoit un peu de l'âme d'un peuple. La polyphonie vocale est par exemple très présente sur les rivages du Nord de la Méditerranée, non seulement en Corse et en Sardaigne comme le démontreront certains des ensembles invités, mais aussi en Catalogne, en Provence, en Albanie et en Grèce notamment, alors qu'elle est absente des traditions juives et musulmanes majoritaires dans le Sud, où les voix résonnent plus volontiers à l'unisson. Le chant des Aïssawa du Maroc qui animera la deuxième soirée de notre cycle en fournira une démonstration impressionnante.

Sur tout le pourtour de la Méditerranée en revanche, et ceci depuis la plus haute Antiquité, le poète aime à accompagner son chant d'un instrument à cordes, dont le pincement ou le frottement fournit un complément parfait à la voix de l'aède, marquant le rythme de son chant et appuyant ses vocalises par de discrets contrepoints mélodiques. Il suffira d'écouter ces remarquables troubadours que sont le Crétois Psarantonis et le Turc Arif Sağ pour s'en convaincre. Des grands chantres tels l'Israélien Emil Zrihan et l'Egyptien Ahmad al-Tûni nous proposeront pour leur part deux témoignages spectaculaires d'un art vocal savant, soutenu par un petit ensemble instrumental hétérogène.

Quant à la danse, elle est présente dans les cultures méditerranéennes sous deux variantes complémentaires: on y rencontre soit des arts de spécialistes comme le flamenco et la danse orientale, que la soirée consacrée aux «Deux Andalousies» permettra de comparer, soit des expressions collectives liées au contexte de la fête. A celle-ci sont généralement associés les instruments à vent (flûtes, hautbois, clarinettes ou accordéons), qui en soulignent l'aspect jubilatoire, et les percussions, qui en martèlent la pulsion. Les *launeddas* du Sarde Luigi Lai ou les flûtes et les tambours accompagnant la voix de l'Algérienne Cheikha Rabia en fourniront certainement des exemples éloquents.

Ces quelques commentaires en guise de préambule donneront une idée des critères qui ont déterminé la programmation de «Méditerranées 99», une programmation forcément partiale et partielle, mais dont les composantes visent à illustrer les principaux courants musicaux traversant le bassin méditerranéen. Il est vrai que les Balkans n'y sont pas représentés; mais la situation dramatique que cette région endure actuellement nous a poussés à attendre des jours meilleurs pour l'aborder d'une façon plus sereine. Il est vrai aussi que les récentes tendances de la création musicale, et notamment les expériences de fusion interméditerranéennes, en sont absentes; mais la dimension de cet événement nous a forcés à faire des choix, et donc à renoncer à certaines musiques, aussi significatives soient-elles aujourd'hui. Tel qu'il se présente, ce panorama devrait néanmoins suffire à évoquer ce monde complexe et attachant, auquel de nombreux liens nous unissent.

Laurent Aubert
Ateliers d'ethnomusicologie

Les Aïssawa de Meknès (Maroc)

Le Crétois Psarantonis et sa *lyra*

Ateliers d'ethnomusicologie

PROGRAMME		
Samedi 5 juin 20h30	**ALGÉRIE**	**Cheikha Rabia** Aux sources du raï oranais
	CORSE	**Anghjula Dea** Polyphonies corses au féminin
Mardi 8 juin 20h30	**MAROC**	**Les Aissawa de Meknès** Cérémonie d'une confrérie soufie
	ÉGYPTE	**Sheikh Ahmad al-Tûni** Le Sultan des Munshidîn de Haute-Égypte
Jeudi 10 juin 20h30	**CRÈTE**	**Psarantonis** L'âme de la lyra crétoise
	TURQUIE	**Arif Sağ** Le chant des troubadours d'Anatolie
Samedi 12 juin 20h30	**ANDALOUSIE**	**Suspiro del Moro** Musiques et danses maghrébines et flamencas
Lundi 14 juin 20h30	**SARDAIGNE**	**Tenore San Gavino di Oniferi** Polyphonies sardes **Luigi Lai** Maître des launeddas **Marina Pittau** Chant sarde au féminin
Mercredi 16 juin 20h30	**ISRAËL/MAROC**	**Emil Zrihan** Grand chantre de la musique judéo-marocaine

Prix des places: 25.– / Adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS: 19.– / Abonnement: 100.– / Adhérents etc.: 75.–
Location: Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève / Renseignements: tél. (022) 738 66 38
Billets en vente une heure avant le début des concerts
Cette manifestation est organisée par les Ateliers d'ethnomusicologie dans le cadre de l'opération Genève-Méditerranée. Elle a bénéficié du soutien du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève, de la Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia, de la DDC (Direction du développement et de la coopération) du Département fédéral des affaires étrangères, de Migros, de la Radio suisse romande/Espace 2, de la DSR 2 et de Radio Suisse Internationale.

Sur le chemin des oliviers

Une animation autour de l'olivier est prévue pour les enfants de 5e-6eP en juin

Animation tout public autour de l'olivier le samedi 5 juin à 14h30 avec Romeo Occhipinti, oléiculteur et Lassâad Rehouma, conteur

Dans la Bible, le Coran et les textes antiques, l'olivier est l'arbre le plus vénéré. La pérennité de son feuillage argenté qui capte la lumière, la renaissance de ses pousses au fil des siècles dans la terre la plus aride, l'amertume de l'olive transmuée en douceur dans l'huile, cette huile source de lumière comme par enchantement, tout cela en a fait un arbre sacré, symbole de longévité, paix, fécondité, force et purification. L'olivier est l'arbre méditerranéen par excellence, qui marque tant le paysage que l'économie et les usages alimentaires et rituels. A travers les siècles, l'huile d'olive est restée un produit essentiel dont les qualités surprennent encore l'homme moderne.

Animation proposée par:
Christine Détraz
Geneviève Perret
Olivia Cupelin
Emilienne Mukarusagara

Oliviers séculaires à Nyons, Drôme provençale. Photo: G. Perret

«A côté de la Méditerranée, il existe un olivier.
A côté de cet olivier, il existe la place où causait Platon.
Parmi les disciples de Platon, il existe des spécialistes, des journalistes, des conférenciers. Tous font les louanges de cet olivier, tous font les louanges de cette Méditerranée.
«Savez-vous que Zeus, camouflé en taureau avait enlevé la belle Europe pour la porter sur une île? Cette île s'appelle Crète et c'est elle notre berceau» dit un spécialiste.
«Savez-vous que nous pouvons nous émerveiller? Nous émerveiller de toute la production artistique, des chants, des peintures, des églises, des mosquées, des synagogues» continue le conférencier.
«Savez-vous que nous vivons sous l'influence de toutes ces cultures?» ajoute une émission télévisée.
«La Méditerranée sera un lieu de paix ou ne sera pas!» conclut un sponsor.
A côté des disciples, il existe un pressoir.
Chaque goutte d'huile d'olive est une larme de l'olivier.
A côté du pressoir, il existe un guerrier. Il enlève son arme et se repose.
Avez-vous déjà posé votre dos contre le tronc d'un olivier? Depuis longtemps l'olivier pleure.
A côté du guerrier, il y a sa femme. Depuis longtemps il est parti.
A côté de la femme, il y a la Méditerranée, avec ses peintres, ses tailleurs de pierres, ses marins, ses marchands.
Ils viennent de Marseille, de Naples, de Palerme, de l'Andalousie, de l'Italie du sud, ils ont la peau blanche, la peau brune, le pénis circoncis.
Tous font la cour à la femme et, pour la conquérir, ils lui offrent leurs joyaux. Mais ces joyaux sont eux aussi des larmes. Les récits de la Méditerranée regorgent d'invasions, de conquêtes, de pillages, d'émigrations. Ces hommes, des maures, des chrétiens, des séfarades, ne se sont jamais serré la main.
A côté de la Méditerranée, il existe un olivier. Jamais son tronc ne deviendra droit et lisse, néanmoins, ses larmes nous rassasieront toujours.»
Davide Giovanzana in *Où s'égarent les baisers. Notes de voyage*, ESAV, 1996.

Un gamelan javanais entre au musée

La musique a toujours été présente au Musée d'ethnographie; mais à ce jour, aucun espace permanent ne lui était consacré. La réfection nécessaire de l'ancienne salle Australie aura fourni l'occasion d'y remédier. Mais quels instruments de musique y présenter, et dans quels buts? Comme c'est souvent le cas, c'est un événement imprévu qui allait résoudre le dilemme. Alerté par un ami, j'ai appris que la Mission d'Indonésie à Genève était en possession d'un superbe gamelan javanais provenant de la ville de Jogjakarta: en excellent état, cet ensemble instrumental croupissait depuis des années dans une cave de la Mission, faute d'un lieu approprié.

Lors d'une première rencontre, un diplomate indonésien me fit part de son souhait que ce magnifique orchestre puisse non seulement être présenté à la population genevoise, mais surtout qu'il revive, qu'il résonne à nouveau. Il y a effectivement des personnes capables d'en jouer, tant au sein de la communauté indonésienne

de Genève que parmi les membres des Ateliers d'ethnomusicologie; mais aucun endroit remplissant toutes les conditions nécessaires de disponibilité et de sécurité n'avait encore été trouvé.

C'est alors que germa l'idée d'accueillir ce gamelan au Musée d'ethnographie et de préfigurer ainsi certains projets prévus dans le cadre du nouveau Musée: resserrer les liens et multiplier les échanges culturels avec les différentes communautés étrangères vivant parmi nous, intensifier les collaborations avec les Ateliers d'ethnomusicologie. C'est donc chose faite grâce à ce prêt de la Mission de la République d'Indonésie à Genève, que nous remercions chaleureusement. Souhaitons qu'il rencontre l'accueil qu'il mérite, et qu'il serve d'exemple à de nombreuses autres initiatives de ce type!

Laurent Aubert

HOMMAGE

Yvonne Preiswerk Crettaz vient de nous quitter. Un départ non annoncé, abrupt, qui nous bouleverse. Avec elle nous perdons un repère et un appui qui toujours fut généreux.
Il faudrait beaucoup de mots pour retracer la carrière professionnelle exemplaire et foisonnante d'Yvonne Preiswerk. Si son parcours est jalonné de lieux d'enseignements comme l'IUED, les Universités de Neuchâtel et de Fribourg, l'IES, l'Ecole du Bon Secours, son engagement ne s'est jamais confiné aux espaces académiques. Pour Yvonne Preiswerk l'anthropologie était un outil qui permettait d'aller à l'essentiel de l'homme et de ses problèmes. Elle pratiquait cette discipline avec pragmatisme et efficacité, la mettant au service de chacun et tout particulièrement des femmes. C'est qu'Yvonne forçait l'admiration, elle qui avait réussi à mener de front une vie professionnelle de haut niveau et une vie personnelle accomplie avec enfants et petits-enfants.
Sensible et à l'écoute de tout ce qui fait la vie et ses revers, c'est vers elle que nous nous tournions lorsque tout allait mal. Nous garderons comme un cadeau le souvenir de ses répliques originales et de ses conseils non conformistes, dispensés avec vigueur.
Elle s'était attelée à un thème tabou, celui de la mort, analysant et dénonçant les relations malsaines que notre société entretient avec l'irrémédiable. Membre fondatrice de la Société de thanatologie elle menait une lutte sans relâche, de conférences en publications, de colloques en interventions médiatiques, pour que la mort retrouve dans notre société la place qui lui revient. «Ce n'est pas le mort qui fait peur, ce sont les horribles lieux dans lesquels on l'enferme qui font peur», avait-elle coutume de dire aux employés des pompes funèbres. Tout devait être revu, amélioré et ses dénonciations faisaient leur petit bonhomme de chemin. Yvonne Preiswerk savait se faire écouter, savait persuader. Nous en avons eu une ultime preuve lors de la cérémonie d'adieu qui réunit à Clarens ses proches, ses collègues et ses amis. Une cérémonie belle, forte, paisible qui nous fit percevoir, au-delà de la profonde tristesse qui nous habitait, comme un éclair de lumière. Là encore, l'énergie d'Yvonne nous nourrissait. Que tous ceux qui restent, et tout particulièrement Bernard, puisent dans le souvenir de tout ce qu'elle nous apporta la force de franchir le chemin douloureux de la séparation et du deuil.

Christine Détraz

Photo: B. Crettaz

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 17 OCTOBRE 1999

Musée d'ethnographie
Visites commentées sur demande
022/418 45 44 (l'après-midi)

LE FEU
A chacun son feu, feu dévorant, feu domestique, feu sacré... une exposition pour vous faire découvrir les différents aspects culturels liés à l'usage universel du feu.

DU 2 JUILLET AU 29 AOÛT 1999

Hall du Musée d'ethnographie

Vernissage le 1er juillet 1999 à 18h

FRECHAL, TERRE AFRICAINE AU BRÉSIL
De l'esclavage à la reconnaissance d'une communauté noire
Photographies de Christine Leidgens

Vanda et saint Benedict, protecteur de Frechal. Photo: C. Leidgens

Le village de Frechal (Nord-Est brésilien), abrite une communauté noire dont l'histoire se confond avec celle de l'esclavage, mais aussi avec celle de la lutte des paysans brésiliens pour une terre qui représente l'essence même de leur vie. Pendant trois ans, Christine Leidgens a développé une pratique d'éducation populaire participative utilisant la photographie comme outil pédagogique ou instrument de conscientisation, d'identification et de valorisation culturelle.

DÈS LE 1er OCTOBRE 1999

Annexe de Conches

Vernissage le 30 septembre à 18h
Visites commentées sur demande
022/346 01 25

À LA VIE À LA MORT, MANUEL PRATIQUE DES RITES FUNÉRAIRES
Dans la société traditionnelle les hommes et les femmes étaient initiés aux questions mortuaires dès l'âge de raison. Avec l'avènement de la société industrielle, il s'est produit une marginalisation de la mort et une crise des rites. La mort est devenue une affaire de professionnels.
Aujourd'hui, les familles manifestent le désir et le besoin de vivre des rites de séparation indispensables au travail du deuil.

ANIMATIONS - SPECTACLES

DU 26 MAI AU 13 JUIN 1999

Parc de l'Annexe de Conches
Tous les soirs sous un chapiteau à 20h30, relâche lundi
Réservation au Théâtre de Poche 310 37 59
Restauration et boissons sur place
Bus 8, arrêt Calandrini – Parking sur la route de Florissant

C'EST SPLENDIDE
de Françoise Chavaillaz
par l'Ensemble Pastel-Pirates et le Théâtre de Poche de Genève, en collaboration avec le Musée d'ethnographie
Par beau temps, cette pièce sera précédée, à 18h30, d'une démonstration ethnographique (chars et objets) autour du thème *L'invention du quotidien*

LE MUSÉE À L'EXTÉRIEUR

DU 3 JUILLET AU 31 DÉCEMBRE 1999

Conservatoire d'art et d'histoire de Haute-Savoie à Annecy

LES PLIS DU TEMPS
Mythe, science et H.-B. de Saussure

DU 18 AU 27 JUIN 1999

Salle Molière – Espace Quai de Bondy, 69005 Lyon, tél. 04 72 43 95 62

LUMIÈRES DU TIBET
Prêt de costumes en complément aux expositions, spectacles et conférences de cette semaine de la culture et de l'art tibétains

genève méditerranée

www.adem.ch/mediterranee.htm

Expositions de photographie

DU 29 MAI AU 3 JUILLET 1999

Librairie arabe l'Olivier
5, rue de Fribourg

Vernissage vendredi 28 mai à 17h

[histoires intimes] – Liban 1900 - 1960
Voir page 5

DU 29 MAI AU 27 JUIN 1999

Hall du Musée d'ethnographie

Vernissage vendredi 28 mai à 18h30

MES ARABIES de Samer Mohdad
Voir page 5

Lectures et musiques

Musée d'ethnographie (sous tente)

Littératures et musiques de l'autre rive
Modérateurs: Elias Khoury, Liban et François Zabbal, Institut du Monde Arabe, Paris

vendredi 28 mai à 20h30
Nacer Khemir — TUNISIE
Musique et danse orientales avec Lucia Nocentini

samedi 29 mai à 15h
Shimon Ballas — ISRAEL
Waciny Lârej — ALGERIE
Musique pour *oud*, par Mahmoud Turkmani

à 20h30
Hoda Barakat — LIBAN
Salim Barakat — SYRIE
Ibrahim Al Koni — LIBYE
Musique de fête kurde avec Komkar

dimanche 30 mai à 13h
Liana Badr* — PALESTINE
Mohamed Berrada — MAROC
Nedim Gürsel — TURQUIE
Sonallah Ibrahim* — EGYPTE
(*lecture par Claude Thébert)
Chant des bardes d'Anatolie avec Ozan Çağdaş

à 20h
«Ecrivains dans les pays arabes aujourd'hui»
Rencontre en arabe avec des auteurs animée par Tarek Mitri
Musique arabo-andalouse et *gnawa* avec Nomades

Avec un Café méditerranéen «Chez Badia» ouvert 1 heure avant le début des lectures

Colloque – Musée d'ethnographie

SAMEDI 12 JUIN 10H-17H
DIMANCHE 13 JUIN 11H-16H

Avec un Café méditerranéen tenu par «El Mektoub» et «Chez Saïd»

COLLOQUE «GENÈVE ET LA MÉDITERRANÉE»
Voir pages 2 et 3

Conférences publiques – Musée d'ethnographie

LUNDI 31 MAI 18H00
«La place de la photographie arabe dans l'histoire» par Samer Mohdad, Liban

VENDREDI 11 JUIN 20H30
«Le mythe de l'identité» par Elias Khoury, Liban

SAMEDI 12 JUIN 18H-19H
Espace 2, «Plume en liberté» avec Elias Khoury, Liban et Farouk Mardam-Bey, Syrie

Animation tout public

SAMEDI 6 JUIN 14H30

Musée d'ethnographie

SUR LE CHEMIN DES OLIVIERS,
dégustation avec Romeo Occhipinti, oléiculteur et Lassâad Rehouma, conteur

Ateliers d'ethnomusicologie

DU 5 AU 16 JUIN 1999

Citée Bleue – 46, avenue de Miremont – Genève
Avec Café méditerranéen «Chez Badia»

DU 18 AU 20 JUIN 1999

Promenade Saint-Antoine – Genève

Méditerranées 99
Musiques de l'espace méditerranéen
Voir page 6

Fête de la musique 99
Musiques et danses du monde

vendredi 18 juin à 19h — **Montferine** (Suisse)
20h30 — **Trio Nabila Schwab** (Balkans)
22h — **Costa Peña** (Paraguay)
23h30 — **La Kombine** (Cuba)

samedi 19 juin — **SPÉCIAL MÉDITERRANÉE**
14h30 — **Komkar** (Kurdistan)
16h — **Skaros** (Grèce/Albanie)
17h30 — **Nomades** (Algérie)
19h — **Lucia Albertoni** (Italie)
20h30 — **Ozan Çağdaş** (Turquie)
22h — **Salsa Flamenca** (Andalousie)
23h30 — **Maniacs & Sharkiat** (Suisse/Egypte)*
* en collaboration avec Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia

dimanche 20 juin à 15h — **Hora** (Roumanie)
16h30 — **Ez-Zahar** (Maroc)
18h — **Gebre Kidan Fikre** (Ethiopie)
19h30 — **Ensemble Kaboul** (Afghanistan)
21h — **Different Colours** (Suisse/Afrique de l'Ouest)
22h30 — **Bulenga** (Venezuela/Colombie)